

**Dossier réalisé dans le cadre
de l'Observatoire économique
de France Bois Forêt**




Les productions et analyses
statistiques développées dans le
cadre de l'Observatoire
économique de France Bois Forêt
n'engagent que leurs auteurs



72nd International
SOFTWOOD CONFERENCE
TAORMINA 2024 • 16th/18th October

DOSSIER SPÉCIAL : CONFÉRENCE INTERNATIONALE DES RÉSINEUX 2024

Entre espoirs de reprise et transformation structurelle

Taormina, 16-18 octobre 2024 : l'industrie mondiale face à un tournant majeur

La 72e édition de la Conférence internationale des résineux (ISC) s'est tenue à Taormina, en Italie, du 16 au 18 octobre 2024. Organisée par l'Association italienne du bois (Federlegno Arredo) en partenariat avec l'Organisation européenne de l'industrie de la scierie (EOS) et la Fédération européenne du commerce du bois (ETTF), cette rencontre a rassemblé plus de 230 participants venus de 20 pays.

Dans un contexte mondial toujours incertain – entre tensions géopolitiques, inflation persistante, ralentissement du bâtiment et nouvelles réglementations environnementales – la conférence a permis de dresser un tableau détaillé de l'état actuel de la filière bois résineux.

Les intervenants ont notamment insisté sur :

- La baisse continue de la demande mondiale de sciages depuis 2022 ;
- L'augmentation des coûts de production ;
- Les effets encore flous du règlement européen sur la déforestation importée (RDUE) ;
- La mutation des marchés asiatiques et émergents ;
- La recherche de nouveaux équilibres et leviers de croissance dans un secteur très globalisé.

Dans ce dossier spécial, nous proposons une synthèse complète des analyses partagées lors de la conférence, structurée par thématiques et par régions clés. Une attention particulière est portée aux chiffres de production et de consommation, aux défis d'approvisionnement et aux perspectives économiques à court et moyen terme.

BILAN CONJONCTUREL MONDIAL : VERS UN POINT BAS ?

Un ralentissement global qui se confirme

L'analyse conjointe présentée par Herbert Jöbstl (EOS) et Morten Bergsten (ETTF) lors de la conférence de Taormina met en évidence une tendance conjoncturelle lourde : le ralentissement de l'activité dans le secteur des résineux se poursuit en 2024, prolongeant la dynamique de contraction entamée en 2022. D'après les données agrégées, la consommation mondiale de bois résineux s'élève à environ 163,3 millions de mètres cubes en 2024, ce qui représente une baisse de 7 % par rapport à l'année précédente.



Herbert Jöbstl (EOS)

Ce recul s'inscrit dans un contexte économique marqué par une série de freins convergents. L'inflation demeure tenace dans de nombreuses économies, notamment en Europe et en Amérique du Nord. Les banques centrales, engagées dans des politiques de resserrement monétaire depuis 2022, ont contribué à ralentir la demande de crédit, en particulier dans le secteur de l'immobilier. Cela

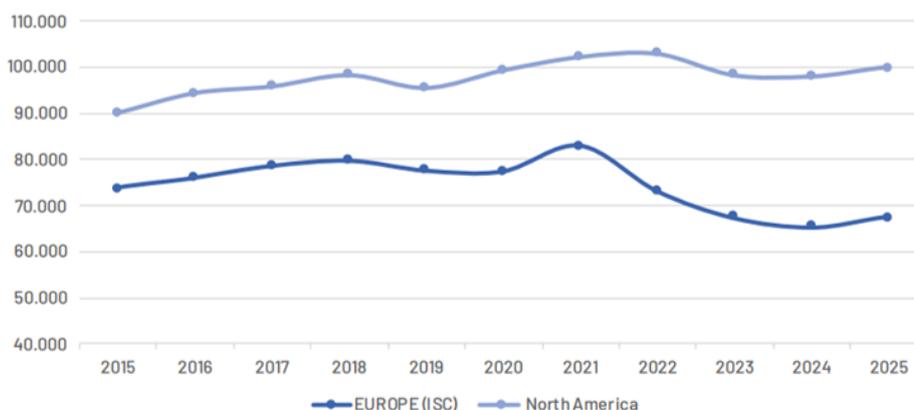


Morten Bergsten (ETTF)

a entraîné une diminution significative des mises en chantier de logements, et par ricochet, une baisse de la consommation de produits bois.

À cela s'ajoutent les effets différés de la pandémie, qui ont profondément désorganisé les chaînes d'approvisionnement mondiales, augmenté les coûts logistiques et créé un climat d'incertitude durable. Même les chantiers de rénovation, qui avaient soutenu l'activité entre 2020 et 2022, connaissent un ralentissement. Enfin, malgré l'urgence climatique et la nécessité de construire plus durablement, les politiques publiques restent encore trop timides pour déclencher une relance franche de la demande en bois.

Evolution de la consommation de bois résineux, 2015-2025. Consommation en Europe et en Amérique du Nord (000m³)



Une production en baisse sur tous les continents

La production de bois résineux suit la même trajectoire déclinante que la consommation. En Europe, les volumes produits ont reculé de manière significative au cours des trois dernières années. De 98,4 millions de mètres cubes en 2021, la production est tombée à 86,4 millions en 2024, soit une baisse de plus de 12 %. Les pays nordiques, pourtant traditionnellement très compétitifs, sont eux aussi affectés, notamment en raison du coût extrêmement élevé des grumes, qui pèse lourdement sur la rentabilité des scieries.

La situation est également préoccupante en Allemagne, en Autriche et dans les pays d'Europe centrale, où l'activité industrielle s'adapte difficilement aux nouvelles contraintes environnementales et logistiques. L'export, en particulier vers le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, fait figure de soupape, mais ne compense pas entièrement la contraction des marchés domestiques.

En Amérique du Nord, la dynamique est contrastée. Le Canada plafonne autour de 32,5 millions de mètres cubes, largement en dessous de ses niveaux historiques. Cela s'explique par la baisse des récoltes en Colombie-Britannique, conséquence directe de politiques de conservation de la ressource et d'une succession de feux de forêts massifs. Aux États-Unis, la production reste stable autour de 62 millions de mètres cubes, avec une croissance notable des capacités de sciage dans le sud-est du pays, où le Southern Yellow Pine gagne en attractivité.

Du côté asiatique, la Chine continue de réduire sa demande en sciages importés, conséquence directe de la crise immobilière interne. Les importations de grumes s'ajustent elles aussi à la baisse, pesant sur les flux commerciaux avec la Russie, l'Océanie et l'Europe.

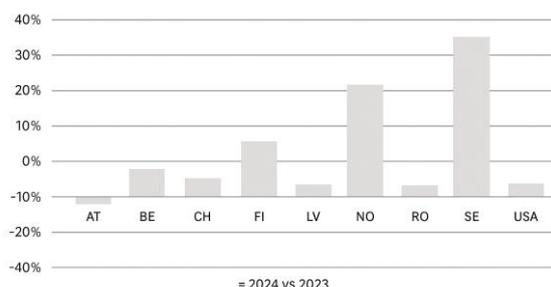
Développement de la production de sciages de bois résineux (1000m³) - par région

	2022	2023	2024	2025
EUROPE (ISC)	92.630	88.162	86.399	88.692
North America	100.719	95.004	94.643	95.232
TOTAL	193.349	183.166	181.042	183.924

ENJEUX TRANSVERSAUX : PRIX, COÛTS, APPROVISIONNEMENT, RÉGLEMENTATION

Une pression économique persistante sur les scieries

Évolution du coût des grumes de bois résineux



L'année 2024 confirme l'installation d'un déséquilibre préoccupant entre les coûts de production et les prix de vente du bois résineux. Alors que la demande globale recule, les prix des sciages ont connu une forte baisse depuis leurs sommets de 2021, sans que les coûts de production n'aient suivi la même trajectoire descendante. Au contraire, ces derniers restent très élevés, voire augmentent encore dans certaines régions.

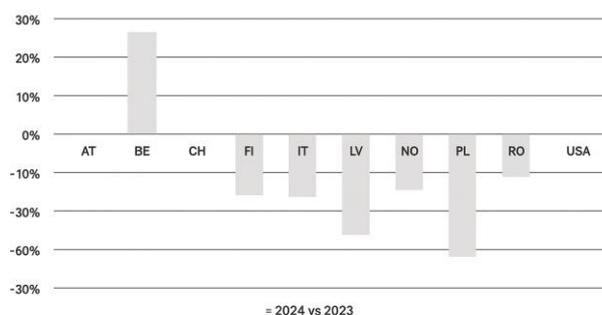
Les grumes, matière première essentielle, sont toujours commercialisées à des niveaux historiquement hauts, en particulier dans les pays nordiques où les tensions sur la ressource sont importantes.

À cela s'ajoutent des hausses significatives des coûts de transport, de main-d'œuvre et d'énergie.

En conséquence, les scieries européennes subissent une compression de leurs marges, rendant les investissements de modernisation plus complexes à financer.

Les industriels présents à Taormina ont largement insisté sur ce point : sans ajustement durable entre les prix d'achat des grumes et les

Développement des coûts de l'énergie



prix de vente des sciages, de nombreux sites risquent de voir leur compétitivité s'effondrer. Cette situation est d'autant plus préoccupante qu'elle survient dans un moment où la transition écologique appelle à investir massivement dans la décarbonation des outils de production et dans la montée en gamme des produits bois.

Une disponibilité des grumes de plus en plus contrainte

L'un des messages les plus répétés lors de la conférence a concerné la raréfaction progressive de la ressource forestière mobilisable. Les effets conjugués du changement climatique (tempêtes, sécheresses, attaques parasitaires), des politiques de protection de la biodiversité, et des nouvelles exigences en matière de durabilité

conduisent à une baisse significative des volumes disponibles pour l'industrie.

L'indice de disponibilité des grumes, calculé par l'EOS et l'ETTF, atteint en 2024 son niveau le plus bas depuis sa création. Plusieurs pays producteurs majeurs, notamment en Europe centrale, constatent des tensions croissantes entre les objectifs environnementaux et les

besoins de l'industrie. En parallèle, les exigences logistiques et de traçabilité s'alourdissent, ce qui

renforce encore la complexité d'accès à la matière première.

Le RDUE : un nouveau défi réglementaire pour les opérateurs bois

Le règlement européen contre la déforestation et la dégradation des forêts, dit RDUE, occupe une place centrale dans les débats depuis plus d'un an. Si son ambition environnementale fait largement consensus, sa mise en œuvre pratique suscite de fortes inquiétudes dans la filière bois. À l'horizon de sa pleine entrée en application à partir du 30 décembre 2025, de nombreux opérateurs alertent sur l'absence de solutions techniques prêtes, le manque d'harmonisation européenne et la charge administrative considérable induite.

Plusieurs intervenants ont notamment mis en avant le risque que le RDUE devienne un facteur de désorganisation des flux commerciaux intra-européens et internationaux, faute de clarification suffisante sur la notion de traçabilité géographique, sur les obligations des petits opérateurs, ou encore sur la reconnaissance des outils nationaux existants.

Publications officielles de la Commission Européenne. La Commission européenne a publié une nouvelle [brochure en anglais](#), présentant plusieurs scénarios de mise en application du RDUE par filière. Ce document complète la [FAQ](#) et le [guide d'orientation](#) publiés en octobre 2024, disponibles en français. Une mise à jour de ces documents est prévue pour le printemps 2025.

Système d'information TRACES. Les entreprises concernées peuvent s'enregistrer dès maintenant sur le système [TRACES](#) et tester l'enregistrement des DDR via le [serveur ACCEPTANCE](#). À partir du 30 décembre 2025, toutes les déclarations devront être formellement saisies sur le serveur [LIVE](#). Pour faciliter cette transition, la Commission européenne propose : un [guide utilisateur](#) en français.

Pour toute question technique sur TRACES, contactez : SANTE-TRACES@ec.europa.eu.

NE RESTEZ PAS SEULS FACE AU RDUE – LCB EST LÀ POUR VOUS !

Le Commerce du Bois (LCB) met à disposition des entreprises un accompagnement complet et des outils clés en main pour se conformer aux exigences du RDUE. Fort de plus de 10 années d'expérience dans la mise en application de la diligence raisonnée, LCB s'appuie sur un réseau d'entreprises engagées et de partenaires institutionnels et privés pour proposer un système de diligence raisonnée adapté à chaque structure. Ce système s'accompagne d'un référentiel complet avec annexes, spécifiquement conçu pour répondre aux exigences du règlement. Son bon usage est vérifié dans votre entreprise par un auditeur tiers accrédité (COFRAC), garantissant ainsi la rigueur et la fiabilité de la mise en œuvre du dispositif.

LCB propose également un accompagnement sur mesure, comprenant un espace membre en ligne dédié, une assistance pour l'interprétation des obligations réglementaires, ainsi que des formations et webinaires accessibles à tous les niveaux d'expérience.

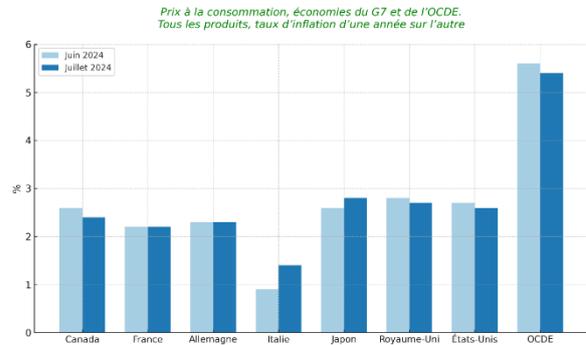
Ne restez pas seul face au RDUE : contactez-nous, participez à nos sessions d'information et de formation et bénéficiez d'un accompagnement personnalisé tout au long de votre mise en conformité. Email : achat-responsable@lecommercedubois.fr

ANALYSE DU MARCHÉ EUROPEEN

Une conjoncture toujours fragilisée en Europe

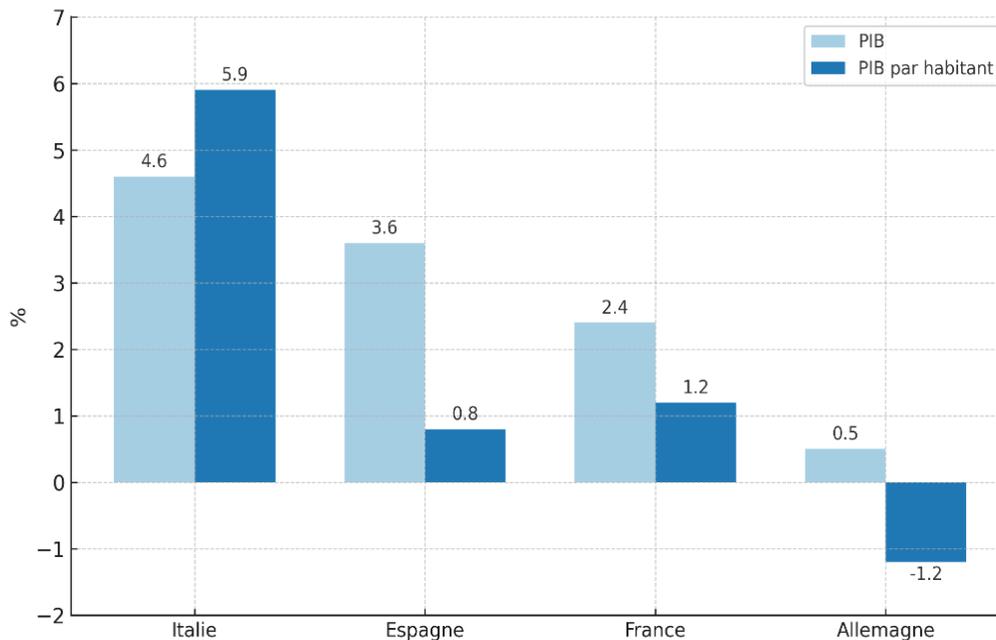
L'année 2024 confirme l'état de fragilité du marché européen du bois résineux, dans un contexte économique et réglementaire en constante évolution. Après un net recul de la demande en 2023, les premiers mois de 2024 montrent des signes d'ajustement mais sans redressement significatif. L'inflation, bien que ralentie, reste présente dans plusieurs pays membres, et les taux d'intérêt élevés – conséquence du resserrement monétaire opéré par la Banque centrale européenne – continuent de peser lourdement sur le secteur de la construction résidentielle neuve.

La guerre en Ukraine a également redessiné la carte des flux d'importation, en excluant quasi totalement la Russie des fournisseurs de l'UE, tout en exacerbant les tensions énergétiques et logistiques. Les prix du transport maritime, bien qu'en repli par rapport à 2022, restent à des niveaux



supérieurs à ceux d'avant-crise. Enfin, l'entrée en vigueur imminente du Règlement européen sur la déforestation (RDUE) ajoute une couche supplémentaire de complexité pour les opérateurs, en particulier les petits importateurs, confrontés à des obligations de traçabilité et de documentation très lourdes.

Changement dans la reprise économique post-pandémique avec des révisions du PIB et du PIB par habitant aux volumes liés à la chaîne de 2020



Côté importateurs : contraction stabilisée et recomposition géographique des flux

Selon les dernières données ETTF pour l'année 2024, les importations nettes de sciages résineux en Europe ont continué de reculer, mais à un rythme plus modéré que l'année précédente. Après une baisse de -10,3 % en 2023, le volume total importé s'établirait à 65,4 millions de m³ en 2024, en recul de -3 % sur un an. Cette évolution confirme un mouvement d'ajustement progressif des flux après les déséquilibres de 2022–2023, liés aux effets combinés de la crise énergétique, de l'inflation et des surstocks post-COVID.

La tendance reste globalement baissière sur la plupart des grands marchés importateurs européens, avec des disparités notables selon les pays. Le Royaume-Uni, premier pays importateur d'Europe, voit ses importations passer de 8,46 à 8,31 millions de m³, soit un repli de -1,8 %, dans un contexte marqué par la poursuite de la contraction du marché immobilier et un attentisme généralisé des distributeurs. En France, dans un contexte de baisse de la consommation en lien avec la morosité du secteur de la construction neuve, les importations stagnent aux environs de 2,3 millions de m³.

L'Italie, très dépendante des importations pour son approvisionnement en sciages, stabilise ses volumes autour de 4,46 millions de m³, après un recul de plus de 15 % entre 2022 et 2023. Le marché reste toutefois incertain, avec un effet tampon joué par le secteur de la rénovation, moins sensible à la conjoncture immédiate. En Belgique, les importations stagnent à 1,1 million de m³, ce qui traduit un marché léthargique, dominé par une guerre des prix et une gestion au plus juste des stocks, comme l'ont souligné plusieurs opérateurs dans le rapport ETTF.

Du côté des flux d'origine, la recomposition entamée depuis 2022 se poursuit. La disparition de la Russie des statistiques d'importation européennes est désormais totalement intégrée, les volumes étant compensés par une intensification des flux intra-européens. La Suède, la Finlande, l'Autriche, l'Allemagne et les États baltes constituent aujourd'hui les principaux pays fournisseurs. Les données 2024 mettent également en évidence la présence croissante du Canada sur certains créneaux qualitatifs, notamment vers l'Allemagne, les Pays-Bas ou le Royaume-Uni, avec des volumes encore limités mais en croissance.

Le phénomène de déstockage massif observé en 2022–2023 semble désormais derrière nous. Les distributeurs ont retrouvé des niveaux de stock jugés normaux, ce qui se traduit par une gestion plus prudente des approvisionnements, des délais de commande allongés et une concentration accrue des volumes sur les segments les plus porteurs (charpente, composants transformés, rabotés).

Enfin, l'entrée en vigueur du Règlement Déforestation de l'Union européenne (RDUE) constitue une source d'inquiétude croissante pour les importateurs. L'absence d'outils numériques harmonisés et le flou autour de la reconnaissance des systèmes de traçabilité existants alimentent des craintes concernant la fluidité des flux commerciaux en provenance des pays tiers. Plusieurs fédérations nationales ont demandé un report de l'application du texte ou, a minima, une période de transition étendue pour éviter les ruptures d'approvisionnement.

Côté producteurs : contraction généralisée et ajustements tactiques face à la baisse de la demande

L'année 2024 s'inscrit dans la continuité du cycle de ralentissement amorcé fin 2022 sur le front de la production européenne de sciages résineux. Selon les dernières estimations consolidées de l'analyse de marché ISC, la production totale des pays membres de l'ISC atteint 86,4 millions de m³ en 2024, en recul par rapport aux 88,2 millions de m³ enregistrés en 2023, et nettement en deçà du pic

post-COVID de 97,7 millions de m³ atteint en 2021. Sur trois ans, la baisse cumulée dépasse les 12 %, marquant un net repli de l'activité dans un contexte de demande intérieure affaiblie, de rentabilité dégradée et de fortes tensions sur l'approvisionnement en grumes.

La tendance est largement convergente au sein des grands pays producteurs. L'Allemagne, premier

producteur européen, voit ses volumes diminuer pour atteindre 22,25 millions de m³, contre 23,4 millions un an plus tôt, et 25,3 millions en 2021. La Suède suit une trajectoire similaire, avec une production estimée à 17,1 millions de m³, en retrait par rapport à ses niveaux historiques proches des 18,5 à 19 millions. La Finlande, quant à elle, produit 10,0 millions de m³, en légère baisse par rapport à 2023 (10,3 millions), et marque le pas après plusieurs années de stabilité. La France accuse également un repli, avec 6,4 millions de m³ produits en 2024, contre 6,6 millions en 2023 et près de 7 millions en 2022, dans un contexte de demande intérieure atone et de pressions concurrentielles sur les sciages industriels.

D'autres pays enregistrent des baisses plus marquées, parfois liées à des facteurs structurels. La Roumanie, qui avait déjà vu sa production chuter de 3,5 à 2,8 millions de m³ entre 2021 et 2023, atteint un nouveau plancher à 2,7 millions de m³ en 2024, notamment en raison d'un cadre réglementaire plus restrictif sur l'exploitation forestière. La Belgique demeure à un niveau bas avec 1,27 million de m³, tandis que seule l'Autriche parvient à maintenir une relative stabilité autour de 10 millions de m³, portée par une demande dynamique sur les marchés de niche comme le bois lamellé-collé (BLC) ou le CLT.

Cette contraction de la production résulte directement du ralentissement du secteur de la construction résidentielle, qui affecte l'ensemble du continent. En Allemagne, France, Italie ou Belgique, les mises en chantier sont en nette baisse, réduisant mécaniquement les débouchés pour le sciage brut et les produits rabotés. Cette baisse de la demande en aval a conduit les industriels à réduire leur activité, soit par des arrêts techniques, soit par un ajustement tactique des volumes produits afin de ne pas déséquilibrer davantage les marchés.

En parallèle, les tensions sur les approvisionnements en grumes s'intensifient. L'indice EOS mesurant la disponibilité des grumes chute à 2,37 en 2024, soit son plus bas niveau historique, avec une nouvelle dégradation attendue en 2025.

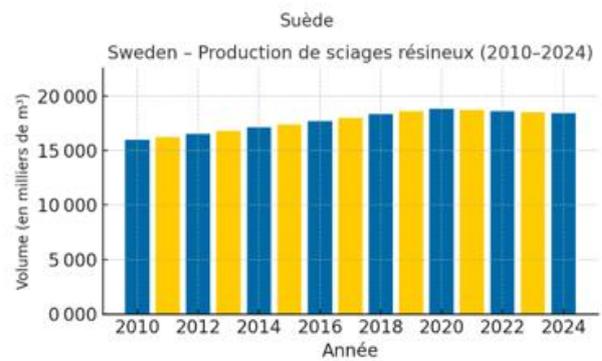
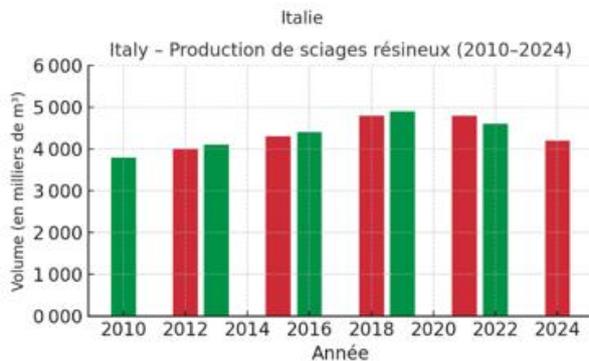
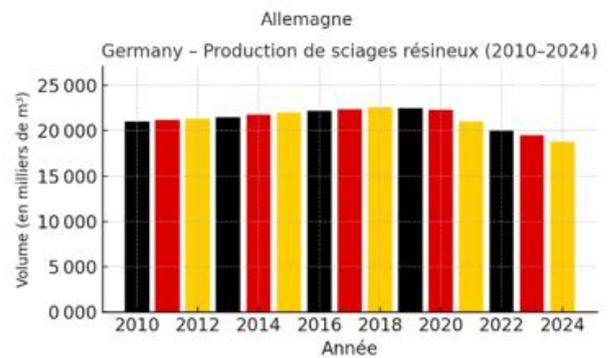
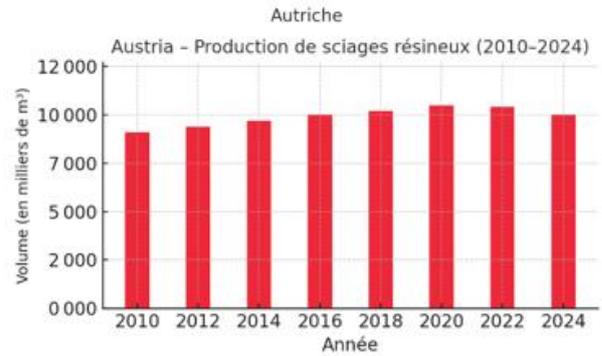
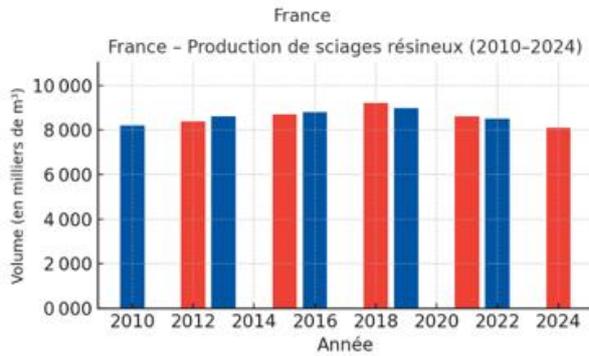
L'arrêt des importations russes, combiné à des conditions climatiques défavorables en Scandinavie et à des politiques forestières plus conservatrices, a restreint l'offre disponible. Dans plusieurs pays, les prix des grumes ont progressé de manière spectaculaire, notamment en Suède et en Norvège, où les hausses atteignent +30 % sur un an. Ce phénomène est d'autant plus problématique qu'il intervient dans un contexte de baisse simultanée des prix des sciages sur les marchés, générant un décalage structurel qui comprime sévèrement les marges des producteurs.

Les coûts de production demeurent un facteur de pression majeur. L'énergie reste un poste sensible dans plusieurs pays comme la Suisse, la Finlande ou la Pologne, malgré une accalmie relative en Norvège. Au-delà de l'énergie, la main-d'œuvre, les frais d'assurance ou encore les coûts liés aux normes environnementales pèsent durablement sur les comptes d'exploitation. Le transport reste également un point de vigilance, notamment en Europe de l'Est. Pour faire face à ces contraintes, les scieries européennes adoptent une stratégie prudente, maintenant volontairement un taux d'utilisation de capacité modéré, situé entre 70 et 85 % selon les pays, afin de limiter les risques de surproduction et de préserver leurs équilibres financiers.

Malgré ce contexte tendu, les prévisions pour 2025 suggèrent un frémissement positif. La production totale des pays ISC est attendue à 88,7 millions de m³, soit une hausse de +2,7 % par rapport à 2024. Ce redressement repose sur l'hypothèse d'une reprise progressive du secteur de la construction, mais aussi sur une meilleure organisation logistique et une adaptation accrue des industriels aux contraintes de marché. À noter cependant que la demande mondiale, notamment hors Europe, reste globalement faible, à l'exception partielle de l'Asie du Sud-Est. La perspective d'un retournement durable de tendance reste donc incertaine à court terme, tant que la pression sur les grumes ne se relâche pas et que les signaux macroéconomiques (inflation, aux d'intérêt, politique climatique) ne se stabilisent pas.

L'analyse du marché européen, côté producteurs

La production de sciages résineux par pays (en millier de m³)



Côté consommateurs : une consommation intérieure toujours sous pression, mais des stabilisations contrastées selon les pays

Après une forte contraction en 2022 et 2023, la consommation apparente de sciages résineux en Europe en 2024 demeure globalement faible, sans véritable redémarrage sur l'ensemble du continent. Selon les données ETTF, le volume total consommé s'établit à 82,4 millions de m³, soit une baisse de -1,8 % par rapport à 2023 (83,9 M m³), prolongeant une tendance de repli entamée dès la fin du second semestre 2022.

Ce recul reste très hétérogène selon les pays. Dans plusieurs grands marchés d'Europe occidentale, la pression sur la demande est alimentée par le ralentissement de la construction neuve et les effets prolongés de l'inflation sur la demande des ménages. La France, par exemple, voit sa consommation baisser à 6,0 millions de m³ en 2024 (contre 6,4 M m³ en 2023), soit un repli de -6,3 %, dans un contexte marqué par la chute des

permis de construire, des retards de chantiers et l'attentisme généralisé des acteurs du bâtiment.

En Allemagne, la consommation poursuit également sa baisse pour s'établir à 16,1 millions de m³ (contre 17,0 M m³ en 2023), ce qui représente un recul de -5,3 %. L'arrêt progressif des aides à la rénovation énergétique, combiné à la forte hausse des coûts de construction, a contribué à cette tendance. En Italie, la consommation atteint 7,8 millions de m³ en 2024, après un pic post-COVID dépassant 9 millions en 2021. Ce repli graduel traduit un ajustement aux nouvelles conditions de marché, avec une concentration des volumes sur les segments industriels et de second œuvre.

En revanche, certains marchés du nord et du centre de l'Europe affichent une relative stabilité. En Autriche, la consommation reste quasiment

inchangée, à 4,4 millions de m³, soutenue par une filière bois fortement intégrée, un tissu industriel dense et un marché dynamique pour le bois d'ingénierie (BLC, CLT). Les pays nordiques, notamment la Suède et la Finlande, maintiennent également leur niveau de consommation, avec un usage structurel du bois dans l'habitat et les constructions publiques.

Les débouchés industriels (palettes, emballage, menuiserie, agencement) restent relativement résilients à l'échelle européenne, bien que les volumes traités soient légèrement inférieurs à ceux observés au pic de 2021. Ces segments représentent toujours entre 40 et 45 % de la consommation totale dans plusieurs pays (notamment en Europe centrale), et jouent un rôle de stabilisateur face à la volatilité du neuf.

Évolution de la consommation de bois résineux (1000 m3) - par pays

Country	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025
AT	5.268	5.756	5.950	6.170	6.064	6.175	6.530	6.137	5.108	5.466	5.600
BE	2.450	2.450	2.600	2.750	2.750	2.760	3.300	2.790	1.640	1.470	1.500
CH	1.190	1.187	1.181	1.213	1.183	1.220	1.281	1.299	1.238	1.242	1.256
DE	18.483	18.729	19.285	19.597	19.416	20.629	20.104	17.294	16.059	15.650	15.500
DK	2.021	1.538	1.520	1.298	1.261	1.520	1.583	1.278	1.113	1.122	1.180
ES	2.788	2.597	3.131	3.270	3.316	3.036	3.537	2.855	3.314	3.388	3.430
FI	3.100	3.200	2.900	3.000	2.506	2.700	3.000	2.300	1.900	1.800	2.000
FR	7.563	7.730	7.917	8.345	8.454	8.118	9.245	9.040	8.200	7.500	7.950
IT	4.642	4.801	4.972	4.718	4.010	3.714	4.230	5.454	4.614	4.456	4.456
LV	820	832	850	936	839	782	1.039	780	600	500	500
NL	2.116	2.210	2.297	2.397	2.238	2.447	2.750	2.259	2.264	2.273	2.343
NO	2.864	2.924	2.986	2.932	2.920	2.864	3.192	2.679	2.328	2.320	2.200
PL	4.339	4.289	4.489	4.580	4.703	4.350	4.350	4.166	4.225	4.265	4.365
RO	1.016	2.642	2.450	2.800	2.800	2.100	2.000	1.200	1.900	1.700	1.700
SE	5.450	5.500	5.780	5.705	5.500	5.300	5.800	4.900	4.410	3.900	4.600
UK	9.170	9.677	10.279	9.994	9.609	9.703	10.994	8.736	8.462	8.312	8.612
EUROPE (ISC)	73.280	76.062	78.587	79.705	77.569	77.418	82.935	73.167	67.375	65.365	67.193
USA	74.698	79.586	80.389	82.117	82.214	86.612	88.142	90.282	87.577	85.862	87.443
CAN	15.289	14.719	15.353	16.074	13.193	12.615	13.991	12.548	10.580	12.044	12.044
North America	89.987	94.305	95.742	98.191	95.407	99.226	102.133	102.830	98.158	97.906	99.486
TOTAL	163.267	170.367	174.328	177.896	172.976	176.645	185.068	175.997	165.533	163.270	166.679

* Les cases bleues indiquent que les prévisions pour 2025 n'étaient pas disponibles, les valeurs ont donc été calculées en répétant les données de 2024.

** Les données des cases surlignées en jaune n'étaient pas disponibles et ont été calculées en combinant les chiffres de production et de commerce.

*** Les données pour la Grèce sont manquantes car elles ne sont pas cohérentes avec les valeurs de la [FAOStat](#).

Importations et consommation 2024-2025

Pays	Importations 2024	Importations 2025	Consommation 2024	Consommation 2025
Autriche	1380	1400	5466	5600
Belgique	1100	1100	1470	1500
Danemark	1100	1150	1122	1180
France	2000	2300	7500	7950
Allemagne	2760	2600	15650	15500
Italie	4031	4100	4614	4456
Pays-Bas	2650	2720	2650	2720
Espagne	960	974	3388	3430
Royaume-Uni	5572	5872	8312	8612
États-Unis	26146	27188	85862	87443
Sous-total	15981	16344	41860	42336
Total général	47699	49404	136034	138391

À l'échelle continentale, les perspectives restent prudentes pour le second semestre 2024. Si la Banque centrale européenne a effectivement engagé une première baisse de ses taux directeurs en juin, l'effet attendu sur la reprise du crédit immobilier et des mises en chantier

pourrait ne se faire sentir qu'en 2025. Dans l'intervalle, les opérateurs misent sur le maintien des segments secondaires, le développement de produits techniques à plus forte valeur ajoutée, et la structuration des filières locales autour de la transformation.

FOCUS PAYS DÉTAILLÉS

Canada – Un secteur en repli structurel, entre mutations profondes et dépendance à l'export



Avec près de 34 millions de m³ de sciages produits en 2023, le Canada demeure l'un des plus grands producteurs mondiaux de bois résineux. Toutefois, le pays enregistre une contraction continue de son potentiel industriel depuis près d'une décennie. La production

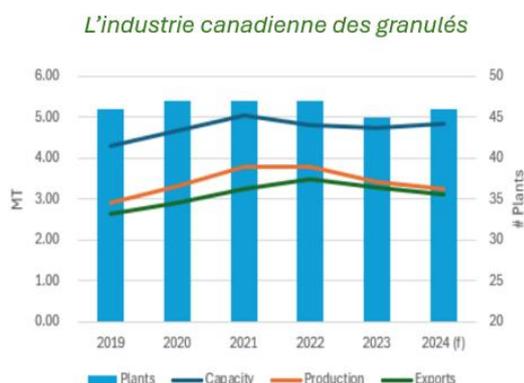
nationale est en recul de près de 20% par rapport au pic de 2017 (42,4 millions de m³), et atteint son niveau le plus bas depuis le début des années 2000. Cette évolution traduit une double transformation : un ajustement forcé de la capacité productive et une pression croissante sur la ressource forestière.

Bois résineux scié

	Unit	2023	2024	2025
Production	1.000 m ³	31.593	32.500	n.a.
Imports	1.000 m ³	603	530	n.a.
Exports	1.000 m ³	20.949	21.580	n.a.
Consumption	1.000 m ³	10.580	12.044	n.a.

- **Effondrement en Colombie-Britannique, relocalisation partielle dans l'Est**

La Colombie-Britannique, qui assurait encore plus de 50 % de la production nationale en 2010, ne représente plus aujourd'hui que 30 à 33 % des volumes. En 2023, la province n'a produit qu'environ 11,2 millions de m³ de sciages, contre plus de 21 millions dix ans plus tôt. Plusieurs



facteurs structurants expliquent ce déclin :

- La fin du cycle du dendroctone du pin ponderosa, qui avait généré un surplus de récolte post-épidémie ;

- Une réduction des AAC (possibilités annuelles de coupe) par les autorités provinciales pour répondre aux engagements climatiques ;
- Les incendies forestiers récurrents, qui ont ravagé plus de 4,2 millions d'hectares en 2023 ;
- La multiplication des zones protégées (objectif 30 % d'ici 2030), qui restreint la disponibilité de la ressource.

En contrepartie, la production progresse légèrement dans les provinces atlantiques (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse) et au Québec, où plusieurs scieries ont modernisé leurs installations et misé sur des essences mieux valorisées. Le Québec représente désormais plus de 40 % de la production canadienne de sciages résineux, soit près de 14 millions de m³ en 2023.

- **Marché intérieur faible, dépendance massive aux exportations**

Le marché domestique canadien est relativement restreint : la consommation intérieure de sciages est estimée à 10,3 millions de m³ en 2023, soit moins d'un tiers de la production nationale. La construction résidentielle neuve a fortement chuté dans les grandes provinces (Ontario, Colombie-Britannique), avec un recul des mises en chantier de -22 % en 2023 selon la SCHL. Le segment de la rénovation, mieux soutenu, reste plus stable

mais insuffisant pour compenser la perte d'activité neuve.

En conséquence, le Canada demeure structurellement exportateur net, avec plus de 70 % de sa production destinée aux marchés étrangers. Les États-Unis absorbent la très grande majorité des volumes (près de 22 millions de m³ en 2023), mais cette dépendance reste source d'instabilité en raison des litiges commerciaux persistants

- **Tensions commerciales avec les États-Unis : un facteur d'incertitude durable**

Depuis 2017, les exportations canadiennes vers les États-Unis sont soumises à des droits compensateurs et antidumping dans le cadre du contentieux dit "Softwood Lumber Dispute". En

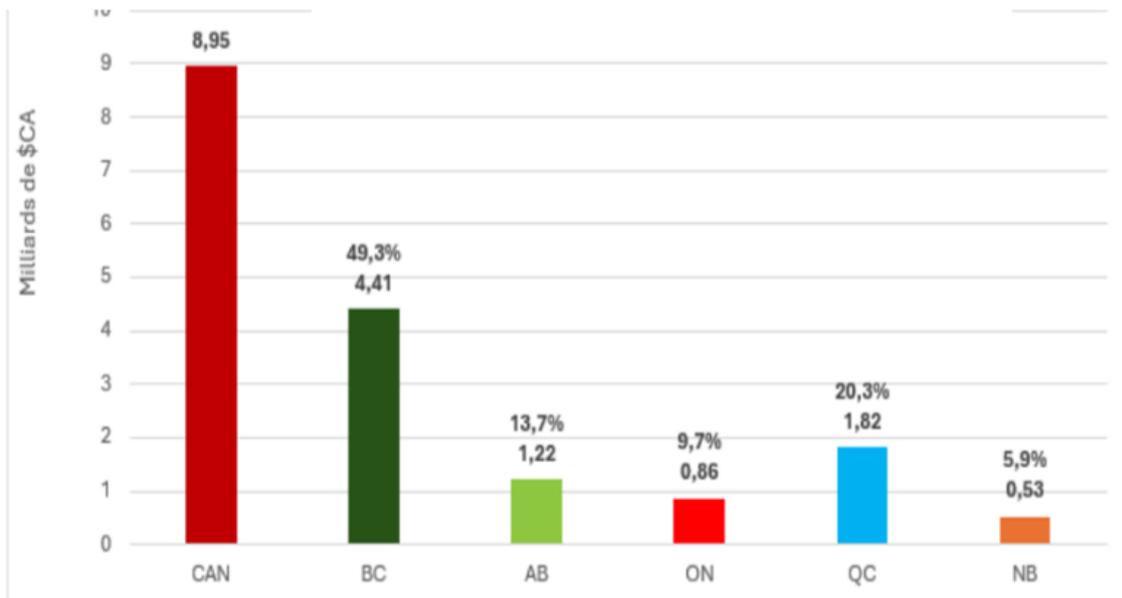
2023, le taux global s'établissait à 8,05 %, bien qu'il varie selon les producteurs. Cette surtaxe pèse directement sur la compétitivité des scieries canadiennes et accentue leur

vulnérabilité face aux fluctuations de la demande américaine.

Malgré cela, les États-Unis restent un partenaire incontournable : le déficit structurel en logements, la préférence pour les constructions en bois et la proximité logistique maintiennent un

socle de demande solide. Toutefois, la croissance de la production américaine dans le Sud-Est (notamment en Southern Yellow Pine) ajoute une pression concurrentielle sur les exportations canadiennes.

Droits compensateurs/droits antidumping payés estimés (Août 2024)



**CAN = Canada, BC = Colombie-Britannique, AB = Alberta, ON = Ontario, QC = Québec et NB Nouveau-Brunswick*

• Diversification limitée, mais stratégies en mutation

Face à cette situation, l'industrie canadienne cherche à se repositionner :

- En augmentant la valeur ajoutée locale, via la transformation vers des produits techniques (CLT, bois d'ingénierie, composantes industrielles) ;
- En investissant dans des technologies de traçabilité, en particulier pour répondre aux critères européens du RDUE ;

- En tentant de diversifier les débouchés (Asie, Europe, MENA), même si les volumes hors USA restent marginaux : environ 2,8 millions de m³ exportés hors États-Unis en 2023 (principalement vers le Japon, la Chine, l'Europe de l'Ouest et le MENA).

Le positionnement canadien reste néanmoins fragile à court terme, contraint par une ressource moins abondante, un tissu industriel sous tension, et un cadre réglementaire en mutation.

États-Unis – Un marché pivot sous tension, entre résilience domestique et dépendance partielle à l'importation

- Premier marché mondial de consommation de sciages résineux



Les États-Unis restent le premier consommateur mondial de sciages résineux, avec une consommation apparente estimée à 77,2 millions de m³ en 2023, selon les dernières données ETTF. Bien que ce chiffre soit en recul par rapport aux sommets atteints en 2020–2021,

il dépasse encore largement la moyenne de la décennie précédente. Ce volume élevé reflète la taille du parc immobilier américain, la prépondérance de la construction bois dans le résidentiel, et la diversité des usages industriels.

La demande est néanmoins sous pression depuis deux ans. Le secteur de la construction neuve a été affecté par la hausse rapide des taux d'intérêt : les mises en chantier ont reculé de plus de 15 % en 2023, atteignant leur plus bas niveau depuis 2016. Le segment du logement individuel, particulièrement dépendant du crédit hypothécaire, a été le plus touché. Cependant, cette baisse a été partiellement compensée par la résilience du secteur de la rénovation, des constructions légères et des applications industrielles (palettes, emballage, ossature modulaire).

Sciages résineux aux États-Unis

Rubrique	2023	2024	2025
Production	63411	62143	62732
Importations	26410	26146	27188
Exportations	2244	2426	2477
Consommation	87577	85862	87443

- Une production nationale dominante mais géographiquement contrastée

Les États-Unis restent très largement autosuffisants. La production domestique de sciages résineux s'établit entre 62 et 64 millions de m³, selon les estimations de Forest Economic Advisors (FEA). L'essentiel de cette production est désormais concentré dans le sud-est du pays, où le Southern Yellow Pine domine. Les États comme la Géorgie, les Carolines, l'Alabama et le Mississippi concentrent l'essentiel des capacités de sciage, avec des coûts de production compétitifs et un environnement réglementaire favorable aux investissements.

À l'inverse, les scieries de l'ouest (Colombie-Britannique américaine, Oregon, État de Washington) voient leur activité reculer, pénalisées par les contraintes environnementales, les conflits d'usage forestier, les incendies, et les coûts de transport vers les centres de consommation de l'est. Cette reconfiguration interne du paysage industriel américain renforce l'attractivité du sud-est pour les investisseurs, y compris européens.

Evolution des coûts

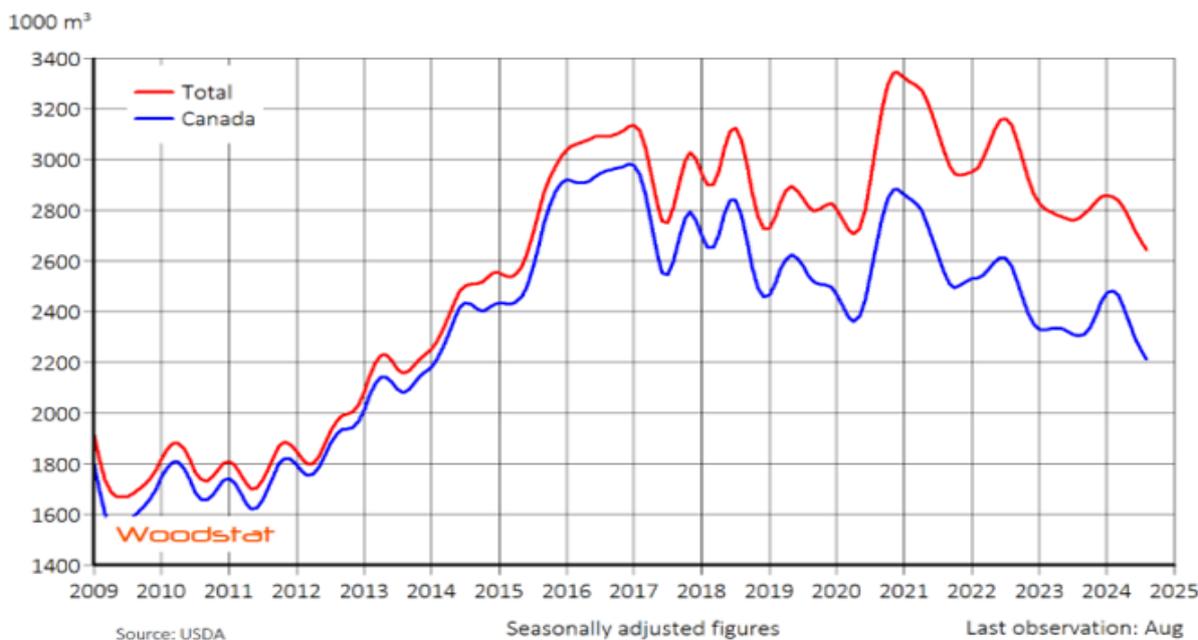
Poste	Unité	2024 vs 2023	2025 vs 2024
Grumes résineuses	% vs année précédente	-4,4 %	-3,5 %
Énergie	% vs année précédente	-2,8 %	+0,3 %
Transport	% vs année précédente	+6,8 %	+4,2 %

• **Le Canada, fournisseur historique et acteur incontournable du marché américain**

Historiquement, les États-Unis ont toujours complété leur production domestique par des importations en provenance du Canada, qui fournit encore environ 22 millions de m³ par an, soit plus de 90 % des volumes importés. Ce commerce bilatéral reste structuré malgré les tensions commerciales persistantes (droits de douane imposés depuis 2017), les quotas, et les renégociations périodiques dans le cadre de l'accord sur le bois d'œuvre résineux (Softwood Lumber Agreement).

La Colombie-Britannique, longtemps premier exportateur canadien vers les États-Unis, voit ses volumes diminuer en raison de la baisse des coupes forestières autorisées (AAC), des effets des scolytes, et de la fermeture de plusieurs scieries. Le Québec et le Nouveau-Brunswick montent en puissance en compensation, avec des bois à destination du nord-est des États-Unis.

Importations mensuelles de bois résineux aux États-Unis



Trump durcit les droits de douane sur le bois : quelles conséquences pour l'industrie forestière ?

L'administration Trump a relevé début mars 2025 les droits de douane sur le bois résineux canadien à près de 27 %, dans une logique protectionniste visant à relancer la production nationale. Cette décision, soutenue par la US Lumber Coalition, fait grimper les prix du bois aux États-Unis, sans pour autant compenser le surcoût pour les importateurs. Tandis que les exportateurs canadiens cherchent à se redéployer vers l'Asie et l'Europe, d'autres pays comme le Brésil ou la Nouvelle-Zélande pourraient gagner des parts de marché. Le secteur américain de la construction, lui, risque de subir une nouvelle hausse du coût des matériaux.

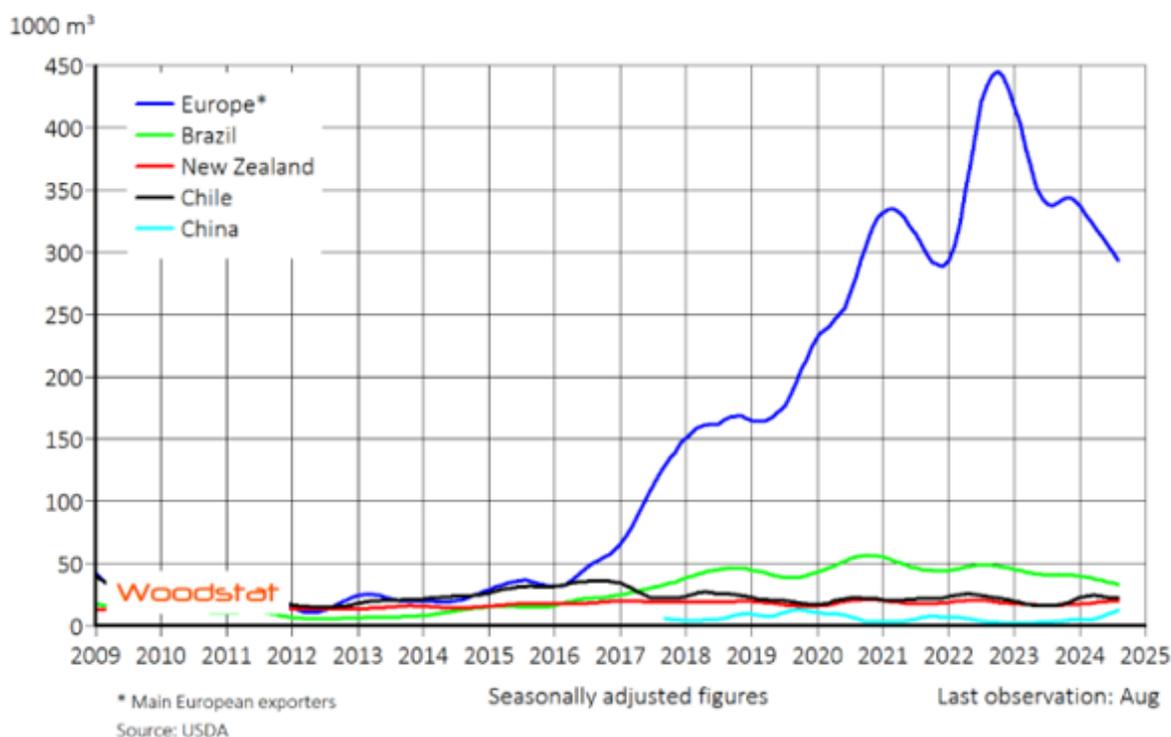
[Lire l'article à ce sujet](#)

- **Une faible part d'importations européennes mais des niches à exploiter**

Les sciages européens restent marginaux en volume sur le marché américain (moins de 300 000 m³ par an), mais certains producteurs réussissent à s'y positionner sur des niches : bois transformés pour la construction architecturale, bois certifiés pour les projets publics ou institutionnels, produits secs à haute valeur ajoutée pour la menuiserie et l'agencement. Les pays scandinaves, l'Autriche et l'Allemagne sont les mieux représentés.

Les contraintes logistiques, les normes dimensionnelles américaines (inch/foot), et la forte concurrence canadienne limitent l'accès à ce marché, mais certains opérateurs misent sur une stratégie de différenciation, notamment via la certification, le conditionnement ou l'orientation vers les segments LEED/BREEAM.

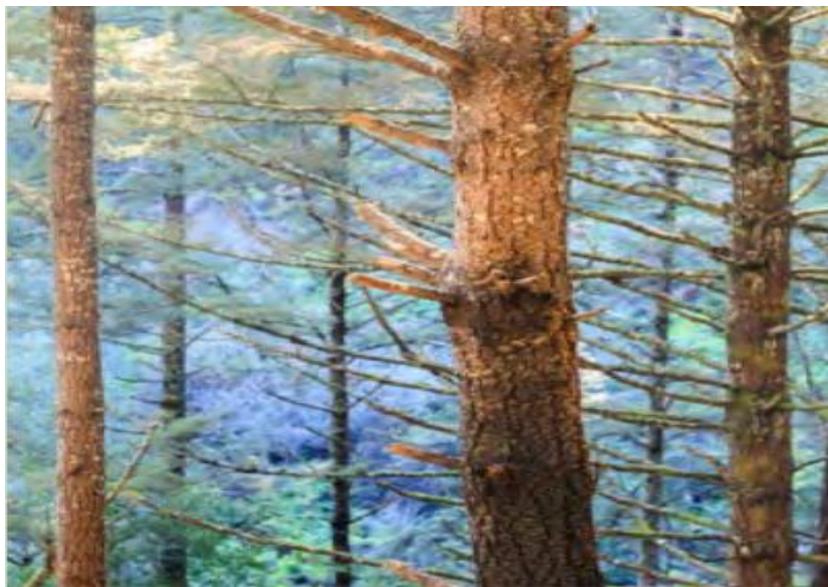
Importations mensuelles de bois résineux aux États-Unis



- **Perspectives 2024–2025 : stabilisation prudente et attente d'un redémarrage cyclique**

Selon les projections 2024, la consommation de sciages résineux aux États-Unis devrait rester stable autour de 77–78 millions de m³. Le ralentissement immobilier pourrait se prolonger jusqu'à l'automne 2024, mais les anticipations d'une baisse des taux de la Fed ouvrent la voie à une reprise graduelle des mises en chantier en 2025.

Parallèlement, l'accent mis par l'administration américaine sur la durabilité, les infrastructures publiques (plans Biden), et la relocalisation industrielle pourrait soutenir la demande structurelle en bois transformé. Pour les fournisseurs européens, le marché américain reste un débouché marginal mais prestigieux, exigeant en termes de régularité, de logistique et d'adaptation produit.

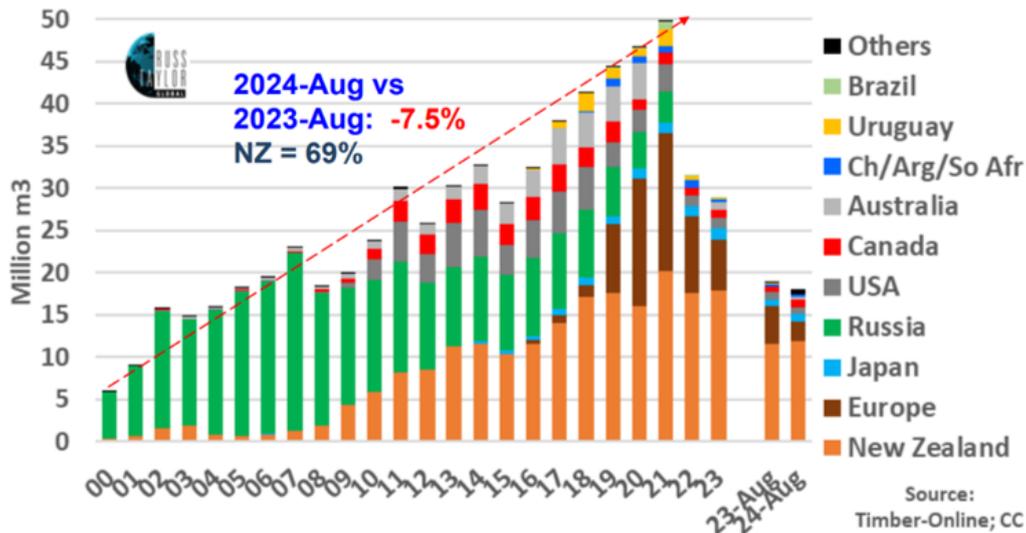


Chine – Une rétraction historique du marché du bois, dans un contexte de crise immobilière prolongée



Longtemps principal moteur de la demande mondiale de bois résineux, la Chine traverse depuis 2020 une crise profonde et durable de son marché immobilier, qui redessine les fondamentaux du commerce international du sciage. En 2023, les importations chinoises de sciages résineux ont chuté à 19,3 millions de m³, soit une baisse de plus de 35 % par rapport à 2019 (30,2 millions de m³). Ce repli affecte l'ensemble de la chaîne, des grumes aux sciages transformés, et pèse fortement sur les exportateurs historiques (Russie, Canada, Europe du Nord, Nouvelle-Zélande).

Importations chinoises de grumes de résineux



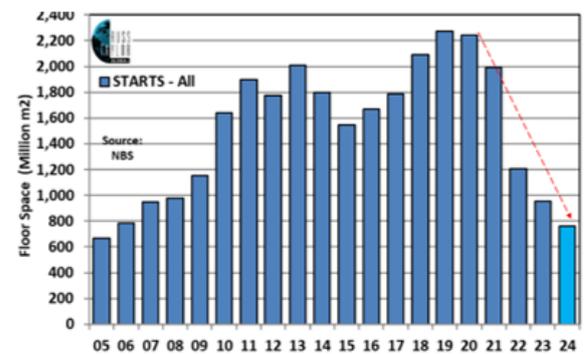
- **Une crise immobilière sans précédent : plus de 45 millions de logements inachevés**

Le secteur de la construction résidentielle est au cœur du ralentissement. La politique de désendettement des promoteurs (« three red lines ») initiée par Pékin dès 2020 a précipité la faillite ou le gel de dizaines de projets immobiliers. En 2023, la Banque populaire de Chine estime que plus de 45 millions de logements achetés sur plan n'ont pas été livrés, minant la confiance des ménages et provoquant un gel de nouveaux investissements.

principalement utilisés dans les finitions, menuiseries et éléments structurels des constructions collectives.

Les mises en chantier de logements neufs ont chuté de 60 % entre 2020 et 2023, selon le China National Bureau of Statistics. À cela s'ajoute une chute du prix au m² dans les grandes villes de plus de 20 %, avec un recul des ventes de biens résidentiels de 35 % en valeur sur deux ans. Ce contexte dépressif a entraîné une chute brutale de la demande en matériaux bois,

Chine : total des mises en chantier



- **Un effondrement des importations : les sciages européens fortement impactés**

Les importations de sciages résineux ont connu un recul de 18,5 % rien qu'en 2023, tombant sous le seuil symbolique des 20 millions de m³ pour la première fois depuis 2011. Parmi les fournisseurs les plus touchés :

m³), mais toujours dominante du fait de la proximité logistique et des contrats préférentiels.

- **Russie** (encore premier fournisseur) : recul de 16 % en 2023 (≈ 10,8 millions de

- **Canada** : volumes très réduits (< 700 000 m³), en raison de la concurrence accrue et des coûts.

- **Scandinavie** : retrait significatif, avec des volumes divisés par deux en 5 ans.
- **Nouvelle-Zélande** : impactée via les grumes plus que les sciages (recul d'environ 22 % sur les grumes en 2023).

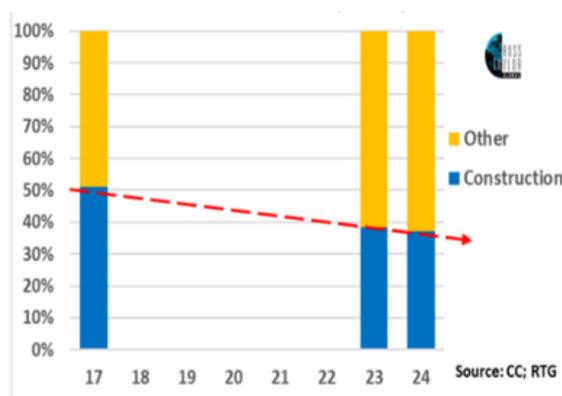
Les exportateurs européens peinent à conserver leur présence face à un marché devenu extrêmement sensible aux prix, à la logistique portuaire, et à la capacité à livrer en flux tendu des produits adaptés aux usages industriels chinois.

- **Vers une nouvelle géographie de la demande : niches industrielles et seconde transformation**

Si la consommation résidentielle chute, la Chine conserve des pôles de demande structurés, notamment dans les secteurs industriels, les agencements commerciaux, l'emballage et les équipements publics. Les opérateurs adaptent leur offre à ces marchés via des sciages plus secs, mieux calibrés, et à valeur ajoutée (emballage alimentaire, panneaux, produits collés).

Les régions du delta du Yangtsé (Shanghai, Jiangsu) et de Guangdong maintiennent des volumes d'importation stables pour les usages industriels. En parallèle, Pékin soutient la montée en gamme des produits bois transformés, avec l'ambition d'augmenter la valeur ajoutée intérieure et de relancer une part des exportations de meubles et composants.

Consommation de bois résineux en Chine par utilisation finale

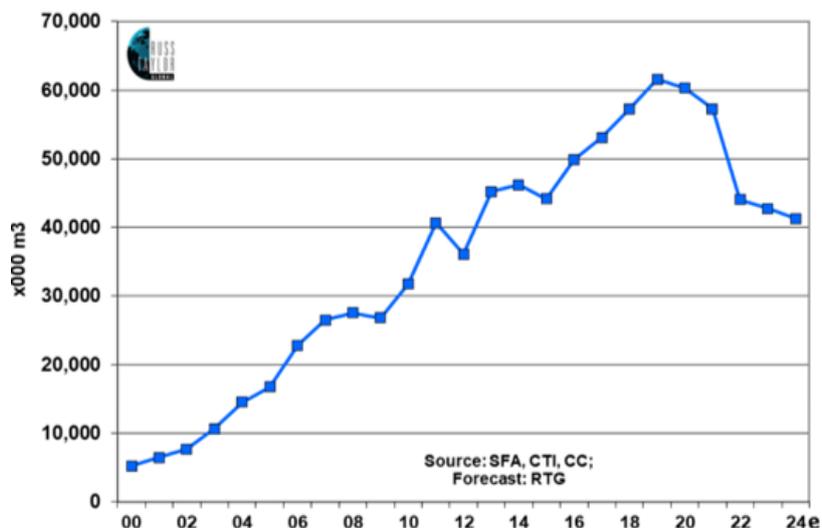


- **Reconfiguration commerciale et perspectives incertaines**

Face à cette mutation, les exportateurs redéploient leurs flux vers d'autres marchés : Inde, MENA, Asie du Sud-Est, avec des résultats variables. Pour les producteurs chinois, l'avenir dépend de la capacité du gouvernement à stabiliser le secteur immobilier, à réguler l'offre foncière, et à maintenir un socle minimal de mise en chantier.

En 2024, un plan de relance immobilier ciblant le logement public et les zones rurales a été engagé, mais les premiers résultats restent marginaux. Le secteur bois anticipe une stagnation prolongée du marché chinois, avec des volumes importés entre 18 et 20 millions de m³ en 2024, bien en-deçà des standards de la décennie précédente.

Consommation de bois résineux en Chine



Inde – Un marché en pleine expansion, moteur stratégique pour les exportateurs de sciages résineux

- Une croissance urbaine et immobilière exceptionnelle

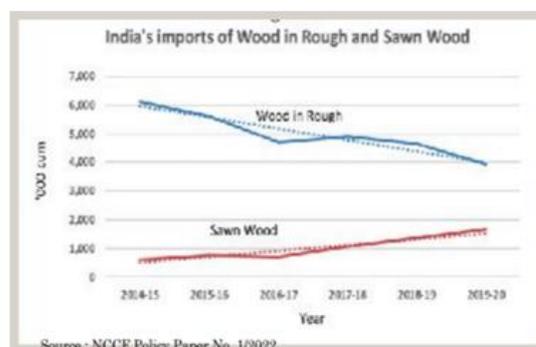


L'Inde s'affirme comme l'un des marchés les plus dynamiques pour les exportateurs de sciages résineux. En 2023, les importations ont dépassé 9,5 millions de m³, avec une croissance annuelle moyenne de 7 à 10 % sur les cinq dernières années. Cette progression est portée par une démographie hors norme – près de 1,43 milliard d'habitants – et une urbanisation accélérée, qui alimente une demande constante en logements et en matériaux de construction.

Le déficit de logements reste majeur, avec plus de 29 millions d'unités manquantes selon le

Ministry of Housing & Urban Affairs. Le programme gouvernemental « Housing for All », bien qu'inégalement déployé, vise la construction de 20 millions de logements urbains abordables d'ici 2025. La pression foncière dans les grandes métropoles (Mumbai, Delhi, Bengaluru, Hyderabad) génère une forte activité dans les secteurs de la construction formelle et informelle, où le bois est utilisé à la fois pour le coffrage, la menuiserie intérieure, l'ameublement standardisé ou l'emballage.

Importations indiennes de bois brut et de bois scié



- **Une industrie forestière sous-dimensionnée**

La production locale de bois scié est marginale. L'Inde dispose d'une couverture forestière modeste (21,7 % du territoire) et faiblement mécanisée. Elle est dominée par des essences feuillues (sal, neem, teck), peu adaptées à une production industrielle standardisée. Cette insuffisance structurelle rend le pays extrêmement dépendant des importations, aussi bien pour les grumes que pour les sciages transformés.

En 2023, l'Inde a importé environ 6,8 millions de m³ de grumes (notamment en pinus radiata) et 2,7 millions de m³ de sciages résineux, avec une croissance constante depuis 2017. Les ports de Mundra, Kandla, Chennai et Nhava Sheva concentrent la majeure partie des entrées, redistribuées ensuite vers les grands pôles de consommation industrielle dans le Gujarat, le Maharashtra, le Tamil Nadu et le Bengale occidental.

- **Des usages multiples et une montée en gamme progressive**

La spécificité du marché indien tient à sa diversité d'usages : le bois est à la fois un matériau de base dans la construction non structurée et un produit à valeur ajoutée dans les secteurs émergents (mobilier industriel, cloisons, composants d'aménagement). Les sciages importés sont utilisés dans le coffrage de béton, la menuiserie intérieure, l'agencement urbain et l'emballage industriel.

On observe depuis deux à trois ans une montée en gamme progressive, avec une demande croissante en produits transformés secs (KD 12–14 %), calibrés, visuellement classés. Les produits scandinaves, allemands et baltes, bien que plus chers, séduisent une clientèle plus exigeante en matière de régularité et de performance. L'essor de chaînes de distribution semi-industrielles favorise l'émergence d'un marché intermédiaire entre la négoce traditionnelle et la grande distribution du bois.

- **Un marché porteur mais exigeant pour les Européens**

Les exportateurs européens disposent d'une fenêtre d'opportunité, à condition d'adapter leur offre. Les principaux défis restent la sensibilité au prix, la fragmentation logistique, la diversité des formats locaux et la volatilité des devises. Les volumes importés depuis l'Europe restent encore modestes (autour de 300 à 400 000 m³ en 2023), mais en nette progression, notamment sur les ports de l'ouest.

La croissance annuelle des importations de sciages résineux est projetée autour de 8 % jusqu'en 2026. Si les conditions logistiques s'améliorent et que les acteurs européens s'implantent durablement, l'Inde pourrait devenir un marché d'ancrage structurant dans le portefeuille export des producteurs européens.

MENA – Une région en mutation, entre demande croissante et diversification des débouchés pour le bois résineux

- Une zone historiquement orientée vers les importations de produits standards

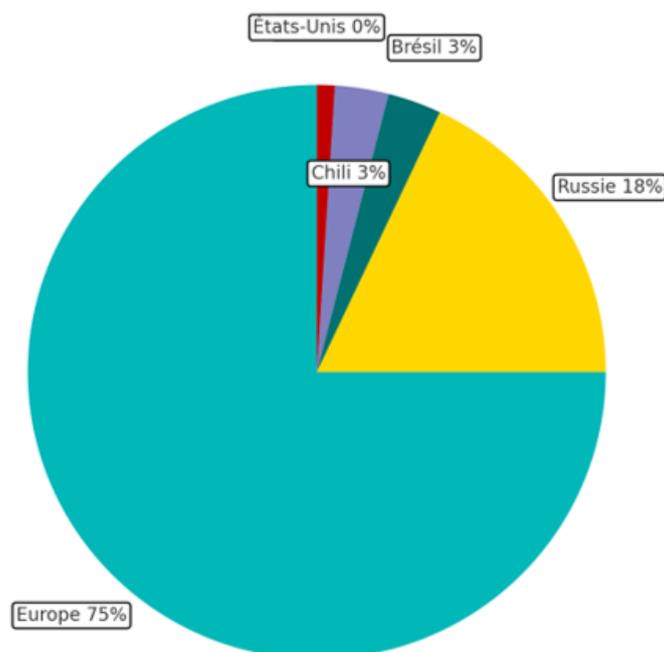


La région MENA (Moyen-Orient et Afrique du Nord) constitue depuis plusieurs décennies un marché structurellement importateur de sciages résineux. En 2023, les importations totales de bois résineux sont estimées à environ 8,3 millions de m³, en progression de 9 % par rapport à l'année précédente. Cette croissance, régulière depuis cinq ans, reflète à la fois l'essor

démographique de plusieurs pays clés et la multiplication des projets d'infrastructure et de logements.

Jusqu'à récemment, la majorité des volumes importés étaient destinés à des usages peu valorisés : bois de coffrage pour la construction, planches brutes pour l'emballage ou produits à faible transformation destinés au marché informel. Toutefois, la transformation économique et sociale en cours dans plusieurs pays de la région favorise une montée en gamme progressive. Le bois gagne du terrain dans les projets publics, dans la construction de logements urbains, les complexes touristiques, les agencements commerciaux ou encore l'hôtellerie.

Principales sources d'importation de bois d'œuvre dans la région MENA au premier semestre 2024



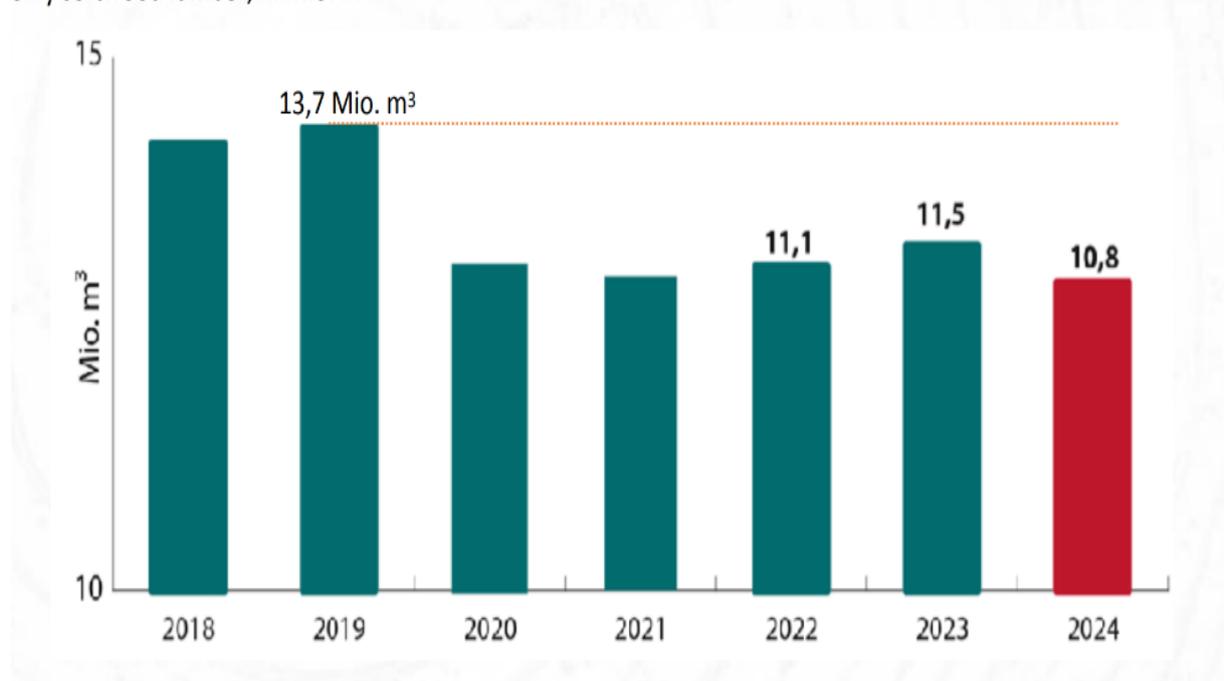
- **Des marchés très contrastés selon les sous-régions**

La diversité du monde MENA oblige à différencier les dynamiques. Dans les pays du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie), la demande est soutenue par l'urbanisation rapide, les politiques de logement social et l'amélioration du niveau de vie. Le Maroc, par exemple, a importé près de 1,2 million de m³ de bois résineux en 2023, avec une part croissante de produits transformés. L'Égypte, malgré un contexte économique complexe et une dépréciation importante de la livre égyptienne, maintient des importations autour de 1,5 million de m³ grâce à la dynamique du BTP dans les grandes villes (Le Caire, Alexandrie, New Administrative Capital).

Au Moyen-Orient, les pays du Golfe sont à la tête des projets les plus ambitieux. L'Arabie saoudite s'impose comme un marché stratégique, avec plus de 2 millions de m³ importés en 2023, en hausse de 13% sur un an. Les mégaprojets comme NEOM, The Line ou le Red Sea Project intègrent désormais dans leurs appels d'offres une part croissante de matériaux bois pour l'ossature, les bardages, les éléments décoratifs ou le mobilier urbain. Le développement de standards techniques et environnementaux dans le bâtiment (en partie alignés sur les critères européens) soutient cette évolution.

Demande de bois d'œuvre dans la région MENA

only softwood lumber; in Mio. m³



- **Des circuits d'importation bien établis mais soumis à la volatilité**

Les importations sont traditionnellement assurées via les ports d'Alger, Casablanca, Suez, Jeddah ou Dubaï, qui bénéficient d'infrastructures logistiques modernes. Les principaux fournisseurs restent les pays nordiques (Suède, Finlande), l'Autriche, l'Allemagne et les États baltes. La Russie reste présente dans certains segments, en particulier

via des circuits indirects (réexportations ou transformation intermédiaire). En parallèle, la Turquie renforce sa position comme plateforme de transit ou de transformation intermédiaire, bénéficiant d'accords douaniers favorables et d'une proximité géographique.

La volatilité des taux de change, les tensions géopolitiques (conflits régionaux, instabilité politique), ainsi que les fluctuations du fret maritime constituent toutefois des risques majeurs pour les opérateurs. La dépréciation des

monnaies dans plusieurs pays d’Afrique du Nord limite la capacité à absorber les hausses de prix ou à s’orienter vers des produits transformés de qualité européenne.

- **Un marché à fort potentiel pour les produits transformés et certifiés**

Dans la zone MENA, la demande se diversifie et s’oriente de plus en plus vers des sciages transformés, secs, rabotés ou pré-usinés, destinés à des usages semi-structuraux, à la menuiserie, ou à l’agencement intérieur. Dans certains marchés du Moyen-Orient, notamment ceux à forte exigence réglementaire ou institutionnelle, les sciages transformés européens bénéficient d’un positionnement solide, en raison de leur qualité industrielle et de leur conformité aux standards internationaux.

Les exportateurs européens qui s’implantent ou construisent des partenariats avec des distributeurs locaux peuvent accéder à des volumes croissants sur des segments à forte valeur. Les perspectives sont portées par la croissance démographique, la politique de diversification des économies pétrolières (Vision 2030 en Arabie saoudite), et les besoins croissants en logements et infrastructures publics.

Japon – Un marché stable mais exigeant, tourné vers la qualité et les produits transformés

- **Une consommation structurellement modérée mais résiliente**



Le Japon reste un marché mature, à la consommation relativement stable en volume, mais à forte valeur ajoutée. En 2023, la consommation apparente de sciages résineux s’élève à environ 15,7 millions de m³, un niveau légèrement inférieur à la moyenne de la décennie, mais conforme aux dynamiques

démographiques du pays. Le vieillissement de la population, la décroissance du nombre de ménages et la stabilité du parc immobilier limitent la croissance du marché résidentiel traditionnel.

Cependant, le bois conserve une place importante dans l’habitat individuel, notamment dans les maisons à ossature légère (post & beam, 2x4), qui représentent encore près de 50 % des mises en chantier. De plus, le gouvernement japonais encourage activement l’usage du bois dans les bâtiments publics et commerciaux à travers plusieurs lois incitatives, dont la **Wood Use Promotion Law** révisée en 2021, qui impose un recours accru au bois dans les constructions publiques.



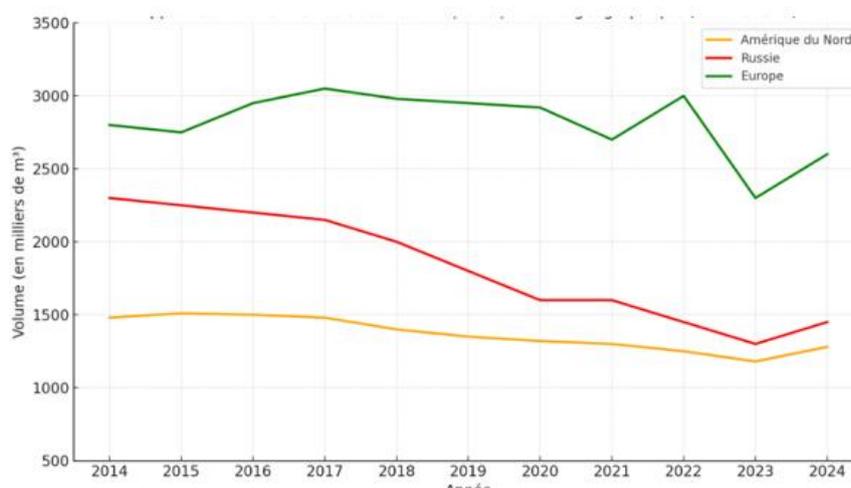
*P&B = poteaux-poutres, 2*4, préfabriquées, Total

- **Un marché porté par la transformation locale et l'importation ciblée**

La production intérieure de sciages s'élève à environ 8,2 millions de m³ en 2023. Elle repose sur une exploitation raisonnée des forêts japonaises, principalement de sugi (cèdre) et hinoki (cyprès), utilisées pour des applications spécifiques. Pour compléter cette offre, le Japon importe environ 5,4 millions de m³ de sciages résineux en 2023, en provenance majoritairement d'Europe du Nord, du Canada, de Russie (jusqu'en 2022), et dans une moindre mesure d'Asie du Sud-Est.

Les produits les plus recherchés sont les sciages secs, calibrés, visuellement classés ou mécaniquement notés (MSR), destinés aux filières de transformation du lamellé-collé (glulam), du CLT ou des composants préfabriqués. La précision dimensionnelle, la propreté des bois, la régularité d'approvisionnement et la compatibilité avec les standards JAS (Japanese Agricultural Standards) sont des critères impératifs pour accéder au marché.

Approvisionnement en bois résineux importés



- **Une forte présence européenne sur les segments techniques**

L'Europe – en particulier la Suède, la Finlande, l'Autriche et l'Allemagne – joue un rôle clé dans les approvisionnements japonais en produits techniques. En 2023, la Suède fournit environ 1,4 million de m³, suivie par l'Autriche (650 000 m³) et l'Allemagne (570 000 m³). Ces produits alimentent en particulier les usines de glulam, secteur dans lequel le Japon reste un leader mondial en volume, avec une production annuelle de plus de 2,1 millions de m³.

Le Japon importe également du bois pour menuiserie intérieure (plinthes, huisseries, lames rabotées), un segment très normé et très concentré entre quelques importateurs et distributeurs nationaux. Les marges y sont plus importantes, mais l'accès au marché est long et conditionné à des relations commerciales solides, à la régularité des livraisons et à la maîtrise des contraintes logistiques.

- **Des perspectives limitées en volume, mais porteuses en valeur**

À moyen terme, le marché japonais ne devrait pas croître de façon significative en volume, compte tenu des tendances démographiques. Toutefois, la demande en produits transformés de qualité, intégrés dans des systèmes constructifs modernes (glulam, CLT, préfabrication modulaire) reste très porteuse. L'évolution des politiques climatiques et les objectifs de

réduction des émissions de CO₂ renforcent l'intérêt pour les matériaux biosourcés.

Les fournisseurs européens peuvent tirer parti de cette dynamique en consolidant leur position sur les segments techniques, à condition de répondre aux exigences élevées du marché en matière de qualité, de certifications, de conditionnement et de service après-vente.

Australie et Nouvelle-Zélande – Deux marchés complémentaires au cœur de l'Asie-Pacifique du bois

- **L'Australie, importatrice nette confrontée à une tension structurelle sur l'offre**



L'Australie est structurellement déficitaire en sciages résineux. En 2023, elle a importé environ 2,3 millions de m³, en hausse de 6 % par rapport à l'année précédente. Cette dépendance découle d'un déséquilibre entre une demande soutenue par la croissance démographique (près de 27 millions d'habitants) et une production nationale insuffisante, concentrée dans le pin radiata et le pin de Caroline du Sud, avec des

cycles de récolte longs et des capacités de sciage limitées.

La majorité des volumes consommés est destinée à la construction résidentielle légère, secteur très sensible aux taux d'intérêt et aux politiques publiques. Les mises en chantier ont ralenti de 14 % en 2023, sous l'effet de la hausse des taux hypothécaires et de l'inflation, mais restent dynamiquement orientées sur le long terme. Le gouvernement fédéral australien a fixé l'objectif de construire 1,2 million de nouveaux logements d'ici 2030, ce qui implique un recours accru aux matériaux importés. Les sciages européens trouvent leur place sur des segments techniques et normés (KD, C24), principalement dans les États de Victoria, New South Wales et Queensland. Toutefois, la concurrence est vive, en particulier avec la Nouvelle-Zélande, le Chili, le Brésil, et plus récemment des approvisionnements sud-asiatiques (Malaisie, Indonésie).

Ressources forestières de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, 2023 (en millions d'hectares)

Forest resources of Australia and NZ, 2023		
Million hectares		
	Australia	NZ
Land area	768	26
• Non-forest	634	16
• Forest	134 ¹	10
Forest management	134	10
• Natural / protection ²	132	8
• Plantation	2	2
Plantation species	1.7	1.8
• Hardwood	0.7	<0.1
• Softwood	1.0	1.8

1. Mostly scrubland; 2/3 has <50% canopy cover; ~10 m tall with >75% canopy
2. Natural forests in Australia and NZ are not used intensively for wood production



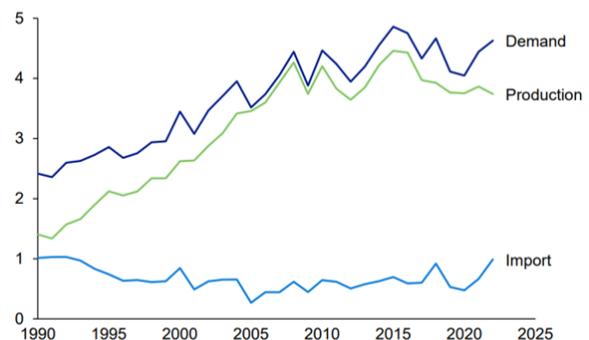
- **Une logistique maîtrisée mais des coûts portuaires élevés**

Les importations australiennes sont concentrées sur les ports de Melbourne, Brisbane et Sydney, où les coûts logistiques sont parmi les plus élevés du monde développé. La régularité des livraisons, la capacité à regrouper les volumes et à répondre aux besoins en juste-à-temps sont des éléments différenciateurs majeurs pour les fournisseurs.

Le marché australien privilégie les sciages transformés, séchés, rabotés ou imprégnés, avec une attention croissante portée à la conformité réglementaire, à la certification forestière et à la durabilité du produit. L'usage du bois dans les constructions publiques ou tertiaires reste

toutefois limité par une réglementation restrictive, même si plusieurs projets pilotes en bois lamellé-croisé ont été lancés depuis 2021

Australie - Offre et demande de bois résineux (en millions de m³)



- **La Nouvelle-Zélande, exportatrice incontournable de grumes vers l'Asie**

La Nouvelle-Zélande joue un rôle tout à fait distinct dans la région. Elle est l'un des plus grands exportateurs mondiaux de grumes, avec un volume total dépassant 19,6 millions de m³ en 2023. Environ 65 à 70 % de ces grumes sont destinées à la Chine, suivie par la Corée du Sud et l'Inde. Cette dépendance vis-à-vis du marché chinois pose question depuis le ralentissement immobilier entamé en 2022.

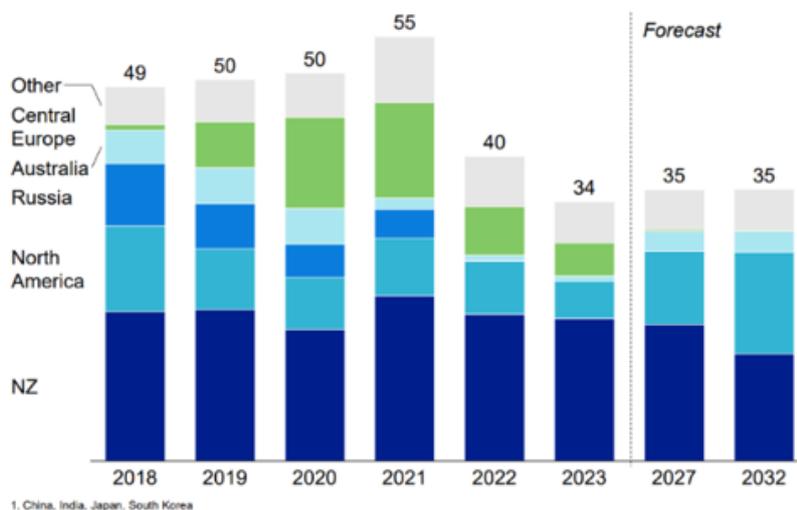
La production nationale de sciages transformés est relativement faible (autour de 4,8 millions de m³), concentrée autour de Rotorua et de quelques scieries modernes du Nord de l'île. Le

pin radiata, ressource principale, est apprécié pour sa croissance rapide et sa polyvalence, mais nécessite un traitement approprié pour les usages structurels ou extérieurs.

Le gouvernement néo-zélandais encourage depuis plusieurs années une plus grande transformation locale, avec des incitations fiscales à l'investissement dans les capacités industrielles. Toutefois, les infrastructures logistiques et la faible densité du marché intérieur limitent la capacité à substituer rapidement l'export brut par des produits transformés.

Exportations de grumes de résineux vers les principaux marchés asiatiques

(En millions de m³)



• Des perspectives régionales en évolution

À l'échelle Asie-Pacifique, l'Australie et la Nouvelle-Zélande représentent deux pôles complémentaires : l'une est fortement dépendante des importations de sciages, l'autre est sur-exposée au commerce de grumes. Les deux pays cherchent à se réorienter vers une

chaîne de valeur plus durable, plus intégrée et plus résiliente. Pour les producteurs européens, l'Australie reste un marché stratégique, tandis que la Nouvelle-Zélande est perçue davantage comme une concurrente sur certaines destinations communes (MENA, Inde).

PERSPECTIVES 2025 : ENTRE ESPOIRS DE REPRISE ET TRANSFORMATION STRUCTURELLE

Vers une stabilisation modérée de l'activité ?

Malgré les difficultés qui marquent encore le paysage international en 2024, plusieurs intervenants réunis à Taormina ont esquissé des perspectives légèrement plus favorables pour l'année à venir. Selon les prévisions partagées par l'EOS, l'ETTF et plusieurs instituts nationaux, la production mondiale de sciages résineux pourrait repartir à la hausse à partir de 2025, avec une croissance estimée entre 2 et 3 %. La consommation suivrait une trajectoire similaire,

grâce à une combinaison de facteurs macroéconomiques et sectoriels.

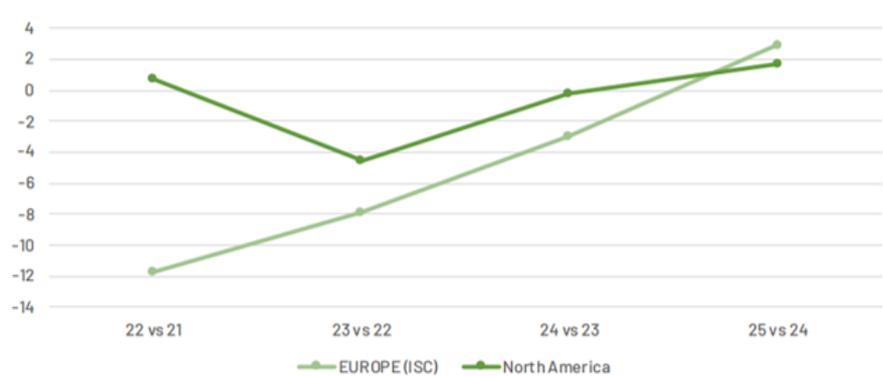
L'un des éléments les plus attendus concerne la politique monétaire. Dans plusieurs régions du monde, et notamment dans la zone euro, les banques centrales laissent entrevoir un assouplissement progressif des taux directeurs, dans un contexte de ralentissement de l'inflation. Cette détente monétaire pourrait relancer la dynamique du crédit immobilier et favoriser une

reprise partielle de la construction neuve, particulièrement dans les segments du logement abordable et de la rénovation thermique.

En parallèle, des signaux positifs sont observés sur certains marchés émergents, en particulier en Inde et dans les pays du Golfe. La demande en produits bois, qu'ils soient bruts ou transformés, y progresse rapidement. En Europe, des politiques nationales de soutien à la construction bois – comme en France, en Italie ou en Espagne – permettent également d'entrevoir une inflexion de tendance.

Les professionnels restent toutefois prudents. Les effets de la crise énergétique, la pression sur les forêts et les incertitudes réglementaires (notamment liées à la mise en œuvre du RDUE) continuent de freiner les investissements industriels. La reprise sera donc probablement progressive, inégale selon les régions, et conditionnée à l'alignement d'un ensemble de paramètres économiques, politiques et climatiques.

Évolution de la consommation en %, 2021-2025



L'Europe enregistre une forte baisse jusqu'en 2023, suivie d'une reprise. En Amérique du Nord, la consommation évolue de manière plus stable, avec une légère hausse dès 2024.

De nouveaux leviers de croissance à structurer

Au-delà de la conjoncture immédiate, la conférence a mis en évidence un changement de paradigme plus profond pour la filière bois résineux. La croissance future ne pourra reposer uniquement sur les volumes : elle devra s'appuyer sur la valeur ajoutée, l'innovation produit, et l'intégration de la filière dans les grandes transitions de l'économie.

L'un des axes les plus commentés a été celui de la bioéconomie. Le bois est désormais perçu comme un matériau pivot dans de nombreux secteurs en transition : construction durable, emballage recyclable, chimie verte, mobilier bas carbone. Cette diversification des usages ouvre des perspectives importantes, à condition que

les opérateurs sachent capter ces nouveaux débouchés.

L'innovation joue un rôle croissant. De nombreuses scieries s'équipent de technologies de pointe : capteurs de contrôle qualité, automatisation des chaînes, numérisation de la traçabilité. L'émergence de produits bois techniques (CLT, glulam, bois modifiés) renforce aussi la capacité du matériau à répondre aux besoins de la construction moderne, y compris dans les bâtiments de grande hauteur ou les ouvrages publics.

Enfin, la diversification des marchés apparaît comme un enjeu stratégique. Face aux incertitudes des marchés traditionnels (Chine,

États-Unis, Europe), les opérateurs tournent de plus en plus leur regard vers des régions à forte croissance structurelle : Inde, Moyen-Orient, Asie du Sud-Est, Afrique de l'Ouest. La capacité

à comprendre ces marchés, à adapter l'offre produit, et à structurer des chaînes logistiques résilientes sera déterminante dans les années à venir.

CONCLUSION – ENTRE TRANSFORMATION ET COOPÉRATION MONDIALE

La Conférence internationale des résineux 2024, organisée à Taormina, aura été marquée par une lucidité nouvelle face aux mutations profondes que traverse la filière. Loin d'un simple ralentissement conjoncturel, les intervenants ont mis en lumière les dynamiques structurelles à l'œuvre : raréfaction de la ressource, tensions géopolitiques, évolution des usages, montée des exigences environnementales, mais aussi émergence de nouveaux marchés.

L'un des constats majeurs de cette édition tient à l'intensité des bouleversements affectant à la fois l'offre et la demande. La disponibilité des grumes, en particulier, devient un facteur de fragilité pour de nombreux pays producteurs. Les coûts énergétiques et logistiques, toujours très élevés, compriment les marges des scieries. Sur le plan réglementaire, la mise en œuvre imminente du RDUE soulève des préoccupations légitimes, tant en matière de complexité administrative que de compatibilité technique.

Mais au-delà de ces constats parfois préoccupants, le climat général de la conférence était aussi empreint de résilience et d'adaptabilité. Le secteur du bois résineux montre sa capacité à se réinventer, en

investissant dans la modernisation des outils, en innovant sur les produits, en se positionnant au cœur de la bioéconomie. La montée en puissance de la construction bois, la diversification vers des marchés en forte croissance comme l'Inde ou le Moyen-Orient, et l'intégration croissante des critères de durabilité dans les stratégies industrielles témoignent d'une filière en mouvement.

La dimension internationale de l'ISC a aussi rappelé un impératif : celui de renforcer la coopération entre les continents, les organisations professionnelles et les gouvernements. Face à des défis mondiaux comme la transition écologique, la sécurité des approvisionnements ou la construction de villes résilientes, le dialogue et la coordination sont plus que jamais essentiels.

C'est sur cette note d'engagement collectif que s'est conclue la conférence. Avec une conviction partagée : le bois résineux reste un matériau d'avenir, à condition de penser dès aujourd'hui les solutions industrielles, commerciales et réglementaires qui garantiront sa durabilité, sa compétitivité et son acceptabilité sociétale.



Pour toute question complémentaire, n'hésitez pas à contacter :
Alessandra NEGRI, Responsable Marchés et RSE au LCB à :
a.negri@lecommercedubois.fr